

gré d'acidité assez développé pour irriter fortement par lui-même, la muqueuse gastro-intestinale, en parcourant sa surface.\*

Les effets combinés de cet acide, et de la masse alimentaire, devant inévitablement varier, peuvent affecter, tantôt à la manière d'un irritant simple, tantôt comme poison acro-narcotique.

Cette maladie a aussi ses caractères généraux ; mais elle offre aussi des variations, des nuances et des complications.

Les symptômes de la troisième période, paraissent caractériser une inflammation simple et continue de la membrane muqueuse, entretenue probablement par la présence de la cause excitante, qui aura subi quelque modification, après avoir franchi le pylore : ou peut-être, résulte-t-elle d'une diète d'abord trop copieuse après la cessation des symptômes de la deuxième période ? D'ailleurs, ne doit-on pas aussi considérer la maladie que comme fièvre d'irritation ou consécutive, précédée de réaction et de restauration partielle des sécrétions ?

L'estomac et les organes sécréteurs recevant leurs nerfs d'une source commune (les divers plexus du par vagum), la suppression des sécrétions ne serait-elle pas plutôt coïncidente que consécutive, c'est-à-dire isochrone à l'action spasmodique généralement ; résulterait-elle de la contraction spasmodique des parois des conduits excréteurs ?

Quant à celle de l'urine, ne pourrait-on pas d'ailleurs inférer que le sang ayant perdu considérablement par les évacuations excessives, ne laisse pour un tems, rien à éliminer ?

La précision de ces faits divers ne peut d'ailleurs affecter la pratique d'accord avec la théorie proposée. Il est de fait notoire, qu'avec la réaction, reparait les sécrétions : l'équilibre se rétablit, l'ordre revient ; tout fonctionne dans l'économie, selon l'ordre voulu.

Cet heureux changement ne peut avoir lieu que lorsque la masse irritante a disparu ; ou qu'elle a du moins perdu ses qualités irritantes, lesquelles déterminent et maintiennent la contraction spasmodique de l'orifice pylorique, qui ne peut conséquemment lui livrer passage, et ne permet que l'égression des liquides tout au plus.

Cette contraction probablement analogue à celle des sphincters de l'anus, dans la dysenterie, peut-elle expliquer, rendre raison du vomissement séreux, par la contraction analogue du sphincter de l'œsophage et du pylore qui auraient lieu simultanément ?

Ce vomissement séreux n'avait lieu qu'après des efforts pénibles ; et nonobstant, l'autopsie, sur le corps des malheureuses victimes, constatait le fait toujours étonnant, de la présence dans l'estomac, de comestibles non convertis en chyme.

\* L'acide acétique résulte souvent de la fermentation spontanée de substances végétales et animales.